
La vie chrétienne

UNE INTRODUCTION DOCTRINALE

Sinclair B. Ferguson

La connaissance sert à la vie

Lorsque j'ai commencé à enseigner la Parole de Dieu, j'avais tendance à croire que l'un des grands besoins des chrétiens consistait à être instruit dans les « vérités profondes » de l'Évangile. L'expérience (personnelle) et l'observation (de la vie des autres) m'ont rapidement montré à quel point j'avais tort. J'ai commencé à m'apercevoir que ces vérités « profondes » (si elles existent vraiment) sont en fait les vieilles vérités élémentaires de l'Évangile. Loin d'être un luxe, elles sont essentielles à la vie chrétienne. L'idée quelque peu troublante m'est venue que bon nombre d'entre nous qui se disent chrétiens ont une compréhension dangereusement médiocre des fondements de la doctrine biblique. Nous supposons connaître les principes du message de l'Évangile, mais parfois nous en avons une conception enfantine.

En songeant à cette situation, je me suis rendu compte qu'elle n'était pas différente de celle qu'affrontait l'apôtre Paul. Je me suis souvenu des questions qu'il répète dans son Épître aux Romains et sa Première Épître aux Corinthiens : « Ignorez-vous?... Ne savez-vous pas? » (Romains 6.3, 16; 7.1; 1 Corinthiens 3.16; 5.6; 6.2, 3, 9, 15, 19; 9.13, 24). À maintes reprises, il fait appel à ce que ces premiers chrétiens auraient dû savoir, mais qu'ils ont soit oublié ou n'ont jamais appris.

La certitude que la doctrine chrétienne est essentielle et constitue l'un des pôles de croissance les plus importants pour la vie chrétienne.

Nous le voyons fréquemment dans le travail pastoral. La plupart d'entre nous ne sont pas des étudiants, mais plutôt du type « pratique »; des « faiseurs » plutôt que des « penseurs ». Cependant, les Écritures, comme l'histoire de l'Église, nous montrent qu'en général ce sont les

« penseurs » qui font les meilleurs « faiseurs ». Passez en revue l'histoire des hommes et des femmes qui ont eu la plus grande influence pratique sur l'Église ou même sur votre vie. Vous constaterez que la grande majorité d'entre eux étaient des étudiants de la vérité chrétienne, que ce soit de façon éloquente ou non. Des plus grands théologiens, martyrs et prédicateurs doués intellectuellement à ceux qui ont reçu les dons les plus humbles, si ce n'est la puissance spirituelle, tous, peut-être sans exception, ont été des étudiants des doctrines de la Bible et c'est là que réside l'un des secrets de leur utilité. Aussi paradoxal que cela puisse nous paraître, c'est un fait spirituellement établi que la vie chrétienne pratique commence par la compréhension et la connaissance. Un verset de l'Ancien Testament illustre bien cette réalité. Il dit d'un homme qu'il « est tel que sont les arrière-pensées de son âme » (Proverbes 23.7). Cela résume parfaitement la position chrétienne : notre façon de penser est l'un des facteurs déterminants de notre façon de vivre!

Il n'est pas difficile de montrer que cette certitude sert de base à tout l'enseignement du Nouveau Testament.

L'enseignement de Jésus

Jésus a enseigné le christianisme pratique au cours du Sermon sur la Montagne. Pour certains, ce sermon semble difficile à appliquer, mais il parle certainement de la réalité de tous les jours du début à la fin!

Nous y trouvons de l'instruction sur la manière de se comporter, sur les motivations qui se cachent derrière nos actions, sur la prière, l'anxiété et bien d'autres sujets pratiques. Mais sur quelles fondations doit-on bâtir ces réalités pratiques? Jésus enseigne qu'elles reposent sur ce que l'on sait de Dieu, de sa nature et de ses façons d'interagir avec les hommes. Le grand objectif de la prière, comme le Seigneur nous l'a expliqué, est que nous sachions que Dieu est le Père (et donc que nous sommes ses enfants) et qu'il connaît nos besoins avant même que nous lui en fassions part. Le modèle de prière qu'il nous a donné est un manuel de doctrine par excellence : la paternité de Dieu, son existence céleste, sa sainteté, son nom, son royaume et sa venue, la nature de la volonté divine, sa providence quotidienne, son pardon, la tentation et l'existence de Satan! Le Sermon sur la Montagne, que l'on peut appeler « code de

vie dans le royaume de Dieu » est un sermon qui se veut ouvertement doctrinal. Son message démontre que la connaissance de Dieu ainsi que la compréhension certaine de son caractère et de ses voies constituent la base de toute la vie chrétienne pratique.

Il en est de même avec tous les autres grands sermons de Jésus. Dans Matthieu 24-25, Marc 13 et Luc 21.5-36, nous lisons ce qu'on appelle parfois « la petite Apocalypse ». Il s'agit de l'enseignement du Seigneur sur les « choses de la fin ». Le côté frappant de sa doctrine, par contre, c'est de voir à quel point ses répercussions sont pratiques. Christ n'a pas communiqué la connaissance à son groupe de disciples pour le simple intérêt de la connaissance. Il les a instruits, pour leur permettre de vivre d'une façon réellement chrétienne peu importe les circonstances de leur vie.

Cela est d'autant plus clair dans le dernier sermon de Jésus aux onze réunis dans la chambre haute (Jean 13 à 17). Ici, il fait face à la plus grande crise de sa propre vie. Il est « troublé en son esprit » (Jean 13.21). Ses disciples aussi subissaient évidemment une grande pression et une grande détresse. Leurs cœurs étaient également troublés (Jean 14.1, 27). Que fait Jésus? Comment répond-il? Notre Seigneur lui-même se concentre sur ce que l'on considère aujourd'hui comme la plus sublime et la plus grande des doctrines chrétiennes!

Les pensées de Jésus se tournent vers la doctrine de la Trinité : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de vérité » (Jean 14.16-17); « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père... Celui qui m'a vu, a vu le Père... Je suis dans le Père et que le Père est en moi » (Jean 14.7, 9,10). « Tout ce que le Père a, est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16.15). Notre Seigneur se concentre aussi sur la gloire de Dieu : « Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt » (Jean 13.31-32). « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie » (Jean 17.1). « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17.24).

Comment est-il possible d'explorer les richesses de telles déclarations?

Il importe de souligner que ces grandes vérités, que nous avons tendance à renfermer sous la catégorie des « doctrines », sont en fait le fondement même de l'encouragement que Jésus prodigue à ses disciples et s'adresse à lui-même dans une heure de grands besoins pratiques. C'est comme s'il disait : « Seul l'homme qui sait atteindre ces hauteurs sera capable de tenir ferme quand il descendra vers les profondeurs de l'expérience humaine. » Il faut donc, à la lumière de cette réflexion, reconnaître l'importance pratique des doctrines chrétiennes.

Il faut peut-être revoir notre conception personnelle de la doctrine afin de la ramener au cœur de notre expérience spirituelle. Pour trop de chrétiens, depuis trop longtemps, la doctrine a été perçue comme inapplicable, lourde et relativement inutile. Toutefois, nous ne pouvons pas entendre notre Seigneur (assurément, l'homme le plus pratique qui ait jamais vécu) si nous rejetons sa doctrine. Car il l'enseigne afin de remplir nos vies de stabilité et de grâce.

L'enseignement de Paul

Peut-on douter du caractère pratique d'une personne qui a écrit ces mots?

Sont-ils serviteurs de Christ? — je parle en termes extravagants — je le suis plus encore : par les travaux, bien plus; par les emprisonnements, bien plus; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, (exposé) aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Et sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Églises! (2 Corinthiens 11.23-28).

Qu'est-ce qui a soutenu Paul quand il a été soumis à toute cette pression? Une seule réponse est plausible. Il avait une connaissance

vitale du caractère de Dieu, de l'œuvre de Christ, des voies de Dieu et de la puissance intérieure du Saint-Esprit. Sa vie était caractérisée par la puissance que la vérité avait apportée à son expérience. C'est la raison pour laquelle les supplications qu'il adresse aux premières églises sont si vibrantes : « Ne savez-vous pas?, demande-t-il, si seulement vous saviez et compreniez, vos vies seraient si différentes! » Aucun texte qu'il a écrit ne le met autant en évidence que la paraphrase connue de Romains 12.1-2 qu'en a faite J. B. Phillips :

Les yeux grand ouverts aux grâces de Dieu, je vous supplie, mes frères, de lui donner comme un acte d'adoration intelligente vos corps en tant que sacrifice vivant consacré à lui et acceptable devant lui. Ne laissez pas le monde qui vous entoure vous presser dans son propre moule, mais laissez Dieu remouler vos esprits de l'intérieur, afin que vous prouviez en pratique que le plan de Dieu pour vous est bon, qu'il répond à toutes ses exigences et progresse vers le but de la véritable maturité.
[Traduction libre]

Voilà tous les éléments essentiels d'une vie dévouée loyalement à Christ. Mais ce qui est peut-être le plus étonnant est la supplication qui se trouve dans ces paroles : chrétiens, utilisez votre esprit! Donnez vos corps comme un « acte d'adoration intelligente ». Laissez « Dieu remouler vos esprits de l'intérieur ».

Nous répondrons selon le type de consécration résolue qui se révèle fructueuse dans la vie chrétienne tant et aussi longtemps que nous avons les yeux grand ouverts aux grâces de Dieu. Quand nous comprenons et reconnaissons ces grâces, nous vivons plus pleinement pour Christ. Mais quelles sont les grâces de Dieu? Comment les comprendre? En réalité, ces grâces ont été présentées dans les chapitres un à onze de l'Épître aux Romains, passage qui est considéré comme le plus doctrinal de tous les écrits de Paul! Lorsque nous saisissons l'enseignement contenu dans ces pages, nos yeux s'ouvrent grand à l'immensité de la grâce de Dieu dans notre salut. Lorsque nous commençons à goûter au miracle éclatant de ce qui a été fait pour nous et que nous nous immergeons plus profondément dans les sources de grâces qui nous y sont expliquées, la consécration et la vie chrétienne pratique prennent plus de sens.

Plus tôt dans cette épître, Paul explique qu'il ne s'agit pas d'une prime facultative pour les chrétiens. C'est une nécessité de base. Dans Romains 6.17, il parle d'une « règle de doctrine » transmise aux chrétiens. Le mot traduit par « règle » signifie « moule ». Durant mon enfance, je passais de longues heures à concevoir des modèles de plâtre à l'aide de moules en caoutchouc. Ce n'était pas très réussi! Nous versions le plâtre mou dans le moule et attendions qu'il prenne forme. Mon moule préféré représentait un clown qui sortait habituellement sans son nez! Quelle joie nous éprouvions lorsqu'une reproduction parfaite sortait du moule. C'est là l'image que Paul a en tête. « Maintenant, dit-il, quand vous êtes devenu chrétien, Dieu a fait fondre votre vie afin qu'elle soit complètement reformée par sa grâce et moulée selon cette "règle de doctrine". » Les doctrines de l'Évangile ont pour but de nous mouler afin que nos vies commencent à « prendre forme », à la ressemblance de Christ.

Dans un sens, nous pouvons dire que la lettre aux Romains dresse les contours de ce moule. Elle nous montre la forme de la grâce de Dieu en Christ et, lorsque nous commençons à saisir ses préceptes, elle produit de grands effets dans notre vie et dans notre quotidien. Elle détermine notre façon de vivre. Mais sans doute de nombreux chrétiens ont-ils vécu leur vie sans faire une grande différence parce qu'ils n'ont pas saisi les vérités chrétiennes. Malheureusement, c'est souvent le cas! Nos vies n'ont pas été différentes de celles de nos contemporains. Nous n'avons eu que peu ou pas d'impact sur le monde, pour la seule raison que l'Évangile en a exercé très peu sur nous. On ne peut trop insister sur le fait que les grands hommes et les grandes femmes qui ont accompli quoi que ce soit par la puissance de Dieu l'ont toujours fait sur la base de leur compréhension de la vérité. Eux-mêmes n'ont pas nécessairement décrit leur approche comme « doctrinale ». Ils se considèrent plutôt comme des étudiants de la Parole de Dieu. Toutefois, c'est en raison de leur appréciation de la doctrine biblique qu'ils ont été des instruments utiles dans les mains de Dieu.

C'est en effet sur cette leçon que Paul a insisté auprès de Timothée, son jeune ami, quand il a décrit la valeur et la nature des Écritures à ses yeux :

Toi, reste attaché à ce que tu as appris, et qui est l'objet de ta foi; tu sais de qui tu l'as appris : depuis ton enfance, tu connais les Écrits sacrés; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut

par la foi en Christ-Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne (2 Timothée 3.14-17).

Remarquez le lien que fait Paul entre les Écritures, l'enseignement et la formation, ainsi que les conséquences pratiques d'être un chrétien « tout équipé » pour « toute œuvre bonne ». Au final, toute doctrine possède cette facette essentiellement pratique. Elles forment notre pensée de manière à devenir un facteur déterminant de notre façon de vivre.

Notre doctrine devrait être pratique

Les études qui suivent sont ouvertement doctrinales, et ce n'est pas pour dénigrer l'expérience. L'inverse est aussi vrai. Lorsque la grâce de Dieu élargit notre esprit, nos cœurs devraient du même coup grandir dans l'amour qu'il lui porte à cause de tout ce qu'il a fait pour nous en Christ. En conséquence, notre expérience de son amour pour nous devrait s'enrichir. Il ne faut pas tomber dans le piège qui consiste à croire que nous estimons la doctrine à sa juste valeur simplement parce que nous ignorons l'expérience. Nous ne devons pas non plus mépriser les expériences spirituelles. Au contraire, nous devons nous en réjouir. Cependant, nous bénéficions pleinement de ces expériences seulement lorsque nous reconnaissons les grands principes doctrinaux qu'elles illustrent.

Les chapitres qui suivent attirent votre attention sur les doctrines qui entourent la vie chrétienne. Ils ne constituent pas un manuel de théologie systématique qui couvre toutes les doctrines bibliques imaginables. Elles tentent plutôt de donner une exposition biblique des doctrines qui interprètent notre expérience chrétienne et qui nous sont familières. Ces vérités débiteront par la grandeur du salut. Elles nous empêcheront de tomber dans la mentalité tenace et répandue du complexe d'infériorité selon lequel être chrétien est une chose banale. Mais avant tout, ces doctrines forment le caractère et changent notre vie. La plupart d'entre elles sont des doctrines vitales dans la croissance et le développement de la vie chrétienne.

L'une des grandes énigmes de notre temps est de constater que dans un monde de possibilités infinies, beaucoup de chrétiens possèdent moins de connaissance au sujet de la doctrine que les enfants de l'école du dimanche en avaient au cours des dernières décennies. C'est sans doute vrai, même s'il est possible de répondre que les enfants des dernières générations ne pouvaient vraisemblablement pas assimiler toute la doctrine qu'on leur enseignait dans leur programme (ce qui est aussi discutable!). Cela pourrait également expliquer la différence entre la qualité du caractère des chrétiens des époques précédentes et les standards de vie relativement médiocres de notre propre christianisme.

Rien n'illustre aussi précisément la capacité intangible de la doctrine à forger le caractère et la vie que la merveilleuse histoire racontée par le célèbre théologien américain Benjamin B. Warfield. Il n'y a rien à y ajouter :

L'anecdote suivante nous vient d'un officier général de l'armée américaine. Il était dans une grande ville de l'Ouest au milieu d'une agitation intense et d'une violente émeute. Chaque jour, une foule violente envahissait les rues. Un jour, il remarqua s'approcher de lui un homme d'un calme et d'une retenue uniques dont l'attitude seule inspirait la confiance. Il était si surpris de sa contenance au sein du tumulte qui l'environnait qu'après l'avoir dépassé, il se retourna pour le regarder et s'aperçut que l'homme avait fait de même. Observant le fait qu'il s'était retourné, l'homme lui toucha le torse du doigt et demanda sans introduction : « Quelle est la principale fin de l'homme? » (première question du Petit catéchisme de Westminster). En entendant cette réponse : « La principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de faire éternellement de lui sa joie » (réponse du catéchisme), il dit : « Ha! Je savais que tu avais l'air d'un garçon du Petit catéchisme! » « Eh bien, c'est justement ce que je pensais de vous », fut la réplique¹.

C'est de cette façon que la compréhension de la doctrine façonne la vie chrétienne. Elle en vient à influencer même notre attitude inconsciente et nos réactions devant toutes sortes de situations. Les doctrines chrétiennes transforment les vies. Elles nous révèlent le Dieu que nous adorons en plus d'illuminer notre compréhension de l'amour de son Fils et de l'œuvre de son Esprit. Elles constituent le fondement de la vie chrétienne.

L'image brisée de Dieu

Holiness (Sainteté), le livre le plus célèbre de l'évêque J. C. Ryle, commence avec ces mots bien choisis :

Celui qui souhaite obtenir une juste vision de la sainteté chrétienne doit d'abord examiner le vaste et grave sujet du péché. Il doit creuser très profondément s'il veut construire très haut. C'est ici que l'erreur est la plus pernicieuse. Les mauvaises conceptions au sujet de la sainteté sont souvent à l'origine de mauvaises conceptions au sujet de la corruption humaine. Je n'ai pas à m'excuser d'entamer cette série de textes sur la sainteté en commençant par des propos directs sur le péché.

La simple vérité est qu'une connaissance correcte au sujet du péché est à la base de tout christianisme qui sauve. Sans elle, les doctrines telles que la justification, la conversion et la sanctification ne sont que des mots vides de sens pour notre esprit. Ainsi, la première chose que Dieu accomplit lorsqu'il fait de quelqu'un une nouvelle créature en Christ est d'envoyer la lumière dans son cœur pour lui montrer qu'il est un pécheur coupable¹.

Ryle avait tellement raison! Il avait une vue juste, non seulement sur le plan doctrinal, mais surtout en matière d'expérience pratique du christianisme. C'est seulement lorsque nous commençons à nous rendre compte de ce que nous étions avant de devenir chrétien (ou de ce que nous serions si nous n'étions pas chrétiens) que nous commençons à entrevoir l'immense beauté associée au fait d'être de nouvelles créatures en Christ. Même si l'humanité n'était pas tombée dans la culpabilité et la corruption, nous aurions de toute manière besoin de l'amour et de la tendresse de Dieu. Mais la tâche immense qui incombe à l'Évangile

est liée au fait que notre situation est infiniment plus critique. Nous ne comprendrons jamais convenablement l'œuvre de Dieu qui a lieu dans la vie chrétienne avant d'avoir la moindre idée de la raison pour laquelle nous avons besoin de sa grâce.

Les effets du péché

Les Écritures emploient une riche variété d'expressions pour décrire la désintégration de nos relations avec Dieu, nos semblables, le monde qui nous entoure et nous-mêmes. Pécher consiste à manquer le but fixé par Dieu, à être privé de la jouissance de sa présence pour laquelle nous avons été créés (voir Romains 3.23). C'est dévier de la bonne voie et se trouver sous le verdict de culpabilité en face du Juge éternel. C'est carrément se rebeller contre un Roi juste et aimant, être un traître à l'égard de la bonté de Dieu (Romains 3.10-18).

Quatre points particuliers font la lumière sur la triste condition dans laquelle les hommes se trouvent maintenant.

i. L'image de Dieu mutilée

Genèse 1.26-27 nous présente le modèle initial divin de la vie de l'homme. Il devait être le porteur de l'image de Dieu :

Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa.

Dans l'histoire de l'église, plusieurs points de vue ont été exprimés concernant la signification de « l'image de Dieu ». Dieu possède-t-il des caractéristiques physiques et corporelles? Ou doit-on chercher une trinité de qualités humaines qui pourrait représenter la nature trinitaire de Dieu? Peut-être doit-on la voir dans le fait que l'homme a une capacité de raisonnement et de communication verbale, comme Dieu qui lui révèle sa Parole? « L'image de Dieu » signifie probablement que Dieu

a originellement fait l'homme pour qu'il reflète son caractère saint et sa position en tant que souverain légitime sur toute sa création. En ce sens, il est comme Dieu.

C'est une chose inouïe de penser que l'homme a été mis au monde afin d'être le représentant personnel de Dieu sur la terre. Les premiers chapitres de la Genèse insufflent quelque peu l'esprit de ce prodige. L'homme a reçu le pouvoir de créer (Genèse 1.28), il exerce une autorité (Genèse 1.26) et, comme Dieu, il est un travailleur créatif (Genèse 2.15).

Cependant, dans Genèse 3, quelque chose se produit dans chacun de ces domaines pour déformer le plan gracieux de Dieu. À partir du premier moment où il pêche, une maladie virulente se propage dans l'ensemble de la vie de l'homme. Ce dernier se cache de Dieu dans le jardin (Genèse 3.8-10); le rapport réciproque entre l'homme et la femme est déformé en de déplorables représailles rancunières; le sol est maudit et le travail quotidien de l'homme devient un fardeau plutôt qu'un plaisir (Genèse 3.17-19). Tout cela est déjà bien triste, mais c'est sans compter l'altération de l'image de Dieu.

Les théologiens ont souvent discuté de cette question intéressante. Les Écritures enseignent-elles que l'homme ne reflète plus l'image de Dieu? Ou suggèrent-elles que cette image demeure, bien qu'elle ait été nettement défigurée? De plusieurs manières, cette idée est encore plus tragique. Nous pourrions normalement penser qu'il n'y a aucun désastre plus grand que l'extinction de la ressemblance à Dieu, mais en fait, il y en a un. Et si l'image de Dieu, qui reflète sa grandeur et sa gloire, finissait par devenir une déformation de son caractère? Et si, au lieu de refléter sa gloire, l'homme se mettait à refléter l'antithèse exacte de Dieu? Et si l'image de Dieu devenait un antidieu? C'est là, essentiellement, l'affront que la chute de l'homme représente pour Dieu. L'homme prend tout ce que Dieu lui a confié pour vivre dans une obéissance libre et heureuse, et le transforme en une arme qu'il tourne contre son Créateur. Par son péché, il abuse du souffle que Dieu lui donne des milliers de fois chaque jour. L'ampleur de son péché est aussi la mesure de son besoin d'être sauvé. Le mystère de la volonté de Dieu de sauver l'homme réside dans le fait qu'il désire restaurer ce qui a été perdu plus ardemment que l'on ne peut l'imaginer. Mais la vieille création doit passer et une nouvelle doit

être établie. Ce qui a été perdu en Adam doit être restauré en Christ s'il y a quelque espoir de goûter la gloire de Dieu de laquelle nous sommes tombés. Aucun auteur n'a probablement mieux saisi cette perspective que Jean Calvin :

Au départ, Adam fut créé à l'image de Dieu afin qu'il puisse refléter, comme dans un miroir, sa justice. Mais cette image, détériorée par le péché, doit maintenant être restaurée en Christ. La régénération des saints est en effet, comme mentionné en 2 Corinthiens 3.18, rien d'autre que la reformation de l'image de Dieu en eux. Mais il se trouve dans cette création une grâce bien plus riche et puissante que dans la première... Parce qu'Adam a perdu l'image qu'il avait originellement reçue, il est nécessaire qu'elle nous soit restaurée en Christ. Il nous enseigne donc que le but de la régénération est de nous ramener de l'erreur vers la fin pour laquelle il nous a créés².

ii. L'homme sous la domination du péché et de la mort

La menace du péché et de la mort est survenue au début du récit de la Genèse. Par son commandement dans Genèse 2.17, Dieu a placé l'homme dans une sorte de période de probation : « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Mais Satan est venu sous le déguisement d'un serpent pour détruire la communion entre l'homme et Dieu. Il s'en est pris à l'idée que l'homme entrerait sous la domination de la mort : « Vous ne mourrez pas du tout! » (Genèse 3.4). Il a aussi mis en doute la bonté de Dieu en suggérant que Dieu regrettait leur présence dans le jardin (Genèse 3.4-5). Le reste de Genèse 3 raconte la triste histoire de l'homme qui cède à la tentation et, avant même que nous ayons tourné la page, nous lisons que « ... le péché est tapi à ta porte, et ses désirs (se portent) vers toi... » (Genèse 4.7). L'image du péché est celle d'un animal sauvage, prêt à fondre sur sa victime. La même réalité se trouve en d'autres mots dans l'enseignement de Jésus : « Quiconque commet le péché est esclave du péché » (Jean 8.34). Paul souligne le même point dans Romains : les hommes sont « sous le péché », comme des esclaves. En effet, dans Romains 5.12 à 6.23, le grec fait généralement référence au péché comme étant *Le Péché*, comme s'il était personnifié.

En conséquence, les hommes sont sans défense. Bien que la volonté soit puissante, « je pratique le mal que je ne veux pas » (Romains 7.19). Le résultat est décrit avec éloquence dans la même épître :

Avoir les tendances de la chair, c'est la mort... Car les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable (Romains 8.6-7).

iii. L'homme coupable devant Dieu

Ces deux premières dimensions de la condition humaine attirent notre attention sur les effets du péché dans la vie de l'homme. Mais les Écritures insistent aussi sur le fait que son péché dénature aussi sa relation avec Dieu. L'homme est coupable. En plus de vivre les conséquences du péché par la souffrance humaine, il tombe sous la condamnation de Dieu.

La description la plus claire de ce principe se trouve dans Romains. Dans Romains 2.1-16, Paul énumère les principes sur lesquels Dieu se base pour en arriver à prononcer un verdict sur nos vies. Il affirme que le jugement de Dieu est toujours selon la vérité et la réalité (verset 2), qu'il est toujours accordé selon les œuvres (verset 6) et qu'il est aussi mesuré à la lumière de la révélation que les hommes ont reçue (versets 12-15). Il s'agit d'un jugement que Christ administrera (verset 16) et qui en conséquence tiendra compte de tous les secrets du cœur des hommes. On a parfois utilisé ces mots pour attribuer à Dieu une attitude indulgente dans son jugement. C'est pourtant mal comprendre Dieu et mal interpréter Paul. Dans cette partie de sa lettre, Paul est en train de démontrer la culpabilité de tous les hommes devant Dieu. Ces principes constituent le moyen par lequel la vraie nature de notre péché sera révélée au grand jour. Nous n'avons aucune œuvre pour nous justifier. Nous n'avons pas réussi à vivre selon la lumière que Dieu nous a donnée. Selon les standards de la vie de Christ, nous sommes des pécheurs coupables. Le jugement de Dieu est donc fidèle à la vérité! Paul peut argumenter en faveur d'un verdict de culpabilité et d'une sentence de condamnation sur n'importe laquelle de ces bases. Aucune excuse ne sera valide au jour du Jugement dernier. Toute bouche sera fermée et tout homme sera déclaré coupable devant Dieu (Romains 3.19).

Paul ne veut pas dire que l'homme *ressent* une culpabilité, que ce soit le cas ou non. Il décrit le verdict divin et non la psychologie humaine. Par contre, une chose encore plus terrible accompagne ce verdict, car sur ses épaules repose la colère de Dieu, révélée du ciel contre toute impiété et toute injustice (Romains 1.18). L'apôtre de l'amour dit que sans Christ, « la colère demeure ».

iv. L'homme sous l'emprise de Satan.

C'est un fait établi dans la Bible que, plus la révélation de Dieu est éclatante, plus sera sombre la résistance à son endroit. La lumière révèle la vraie nature des ténèbres. Pour ce qui est d'exposer les pouvoirs du mal, cette vérité s'avère indéniable. L'Ancien Testament comporte des références à Satan et à son œuvre, ainsi que des traits de son caractère et de ses mauvaises intentions, mais ce n'est qu'à la complète lumière de Christ que son visage semble être à découvert, démasqué et identifié. C'est pourquoi nous trouvons dans le Nouveau Testament des passages éclairants comme Éphésiens 2.1-4, où les hommes sont non seulement décrits comme menant une existence sans vie dans le péché, dominés par le cours et les caprices de ce monde, mais aussi comme étant sous la domination du malin. Jean va même jusqu'à suggérer que le monde entier est sous son pouvoir. Il met en effet l'accent sur le fait que Jésus l'a décrit comme le « Prince de ce monde » (1 Jean 5.19; voir aussi Jean 12.31; 16.11). La grande tragédie de l'homme dans sa connaissance de lui-même est qu'il se croit libre, qu'il éprouve les sentiments d'un agent libre, mais qu'il ne voit pas qu'il est esclave du péché et qu'il sert la volonté de Satan. Quels sont donc les besoins vitaux qui sont remplis dans le message de l'Évangile?

1. Nous avons besoin d'être recréés en Christ afin que l'image de Dieu, que le péché a déformée, soit restaurée.
2. Nous avons besoin d'être délivrés de la domination du péché afin de vivre librement pour Dieu.
3. Nous avons besoin d'être secourus du pouvoir de Satan afin de remettre nos vies au Seigneur comme d'heureux esclaves qui lui appartiennent.

4. Nous avons besoin d'être sauvés de la colère de Dieu afin que, libérés de cette condition la plus terrifiante, nous puissions vivre la vie de pécheurs pardonnés.

Le salut

La gloire de l'Évangile est qu'il répond à notre besoin. Il se présente à nous dans notre péché et se met à déconstruire tout le mal commis dans nos vies, afin de restaurer l'image de Dieu. De plus, il atteste que nous sommes déjà, en Christ, les êtres que nous serons lorsque nous serons transformés à son image parfaite au dernier grand moment (1 Jean 3.1-3). Le plus merveilleux est sans doute le fait que Dieu nous élève non seulement de ce que nous sommes par nature à ce qu'était Adam dans le jardin d'Éden, mais aussi à ce qu'Adam était destiné à devenir et serait devenu dans la présence de Dieu, s'il avait persévéré dans l'obéissance. L'Évangile ne nous rend pas comme Adam dans son innocence : il nous rend comme Christ, dans toute la perfection de sa ressemblance à Dieu. C'est là l'essence du salut que Christ nous donne. Il soutient les fondements de l'expérience et de la doctrine chrétiennes qui se trouvent dans le Nouveau Testament (Romains 8.29).

Mais comment Christ nous a-t-il acquis un tel salut? Il est venu dans le monde comme le Deuxième Homme, le Dernier Adam (1 Corinthiens 15.45, 47). Nous pouvons puiser à même la puissance du Saint-Esprit grâce à sa réflexion parfaite de l'image de Dieu. Nous sommes les bénéficiaires de sa mort à la domination du péché (Romains 6.10). Sous lui, nous trouvons un refuge contre la colère de Dieu, sachant qu'il a porté notre condamnation (Galates 3.13). Lui qui n'a pas connu le péché, il est devenu péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu (2 Corinthiens 5.21). Il est mort le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu (1 Pierre 3.18). Sur la croix, il a triomphé de Satan et l'a exposé comme notre ennemi (Colossiens 2.15). En son nom, nous aussi pouvons triompher (Apocalypse 12.10). Pour nous, Christ est sagesse, justice, sanctification et rédemption (1 Corinthiens 1.30). Nous trouverons tout ce que nous cherchons dans les provisions de sa grâce.

LA VIE CHRÉTIENNE

Il reste donc deux questions auxquelles nous devons répondre. La réponse à ces questions fera l'objet de tout ce qui se trouve dans les pages qui suivent :

Comment puis-je venir à Christ pour recevoir ce salut en lui? Nous répondrons à cette question en examinant ce que la Bible dit sur la façon d'entrer dans la vie chrétienne.

Comment obtenir la grâce et le caractère de Christ dans ma vie? Nous explorerons la réponse à cette question en étudiant l'enseignement biblique sur la sanctification et le fonctionnement de la vie chrétienne.